

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 17 (1944-1945)

Heft: 6

Rubrik: Le home d'enfants = Das Kinderheim = L'asilo infantile privato

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'âme enfantine et la responsabilité de l'adulte

Instruis le jeune enfant selon la voie qu'il doit suivre; même lorsqu'il sera devenu vieux, il ne s'en écartera point. Proverbes 22.6.

La vie, le destin, le bonheur et le malheur, la santé et la maladie de l'homme résultent de l'interaction de deux champs de forces, l'hérédité et le milieu. La génétique a révélé le rôle capital de la constitution innée et de la transmission héréditaire des fonctions et caractères physiques et moraux, normaux et anormaux; c'est le patrimoine somatopsychique légué par nos ancêtres lointains et nos parents plus ou moins rapprochés qui fournit la base même de notre tempérament, de nos réactions organo-instinctives, de notre personnalité toute entière. Longtemps les savants — généticiens, médecins, physiologistes et psychologues — ont considéré ce facteur comme seul déterminant, pour notre existence et se sont appliqués à en scruter tous les aspects, à en analyser les mécanismes et les effets; nos connaissances théoriques et pratiques dans ce domaine se sont considérablement enrichies et approfondies et la prophylaxie physique et psychique, s'emparant de ces données, a édicté un certain nombre de mesures préventives, destinées à empêcher l'éclosion d'individus tarés, la propagation de familles dégénérées ou à favoriser le développement de qualités et d'aptitudes utiles à l'individu et à la collectivité.

Cependant ce n'est là qu'un point de vue partiel, limité et incomplet. On a reconnu de plus en plus l'importance déterminante du „milieu”, des conditions de vie, des impressions reçues au cours de l'existence, des maladies subies, des chocs et traumatismes physiques et moraux, de l'éducation. Les dix premières années, en particulier, sont capitales pour toute la destinée ultérieure de l'individu: c'est durant cette époque que se forment les habitudes, que les expériences vécues se gravent le plus profondément dans l'âme et le corps, que l'être, très plastique et sensible, se laisse le plus facilement modeler par ses parents, ses éducateurs et toutes les personnes avec lesquelles il entre en contact intime et prolongé. Des faits — heureux ou malheureux — des événements, souvent fortuits, dont l'enfant est témoin et spectateur, des paroles entendues, les vicissitudes de la vie, les coups et heurts de la destinée, tout cela est susceptible de l'impressionner, d'agir sur sa pensée, son caractère, de le façonner, de laisser dans son esprit des traces indélébiles. Le jeune enfant est un être essentiellement sensible et malléable, impulsif, prompt à imiter, à reproduire les exemples de son entourage, réagissant vivement à toutes les influences extérieures; ses instincts sont déterminants pour sa conduite; son imagination travaille constamment, déformant, exagérant les faits et les impressions reçues, se forgeant un monde irréel pour compenser les déceptions de la réalité. Les chocs, traumatismes et expériences subies déclenchent souvent

en lui des réactions émotives très violentes-frayeur, colère, douleur, gaieté, tristesse. Le petit être est aussi très sensible à l'attitude et au comportement de son entourage, au blâme et à la louange, aux punitions et aux récompenses, à l'injustice, à la méchanceté et à la moquerie — qui provoquent parfois en lui des sentiments d'infériorité, de ridicule, de culpabilité, de crainte ou de haine, susceptibles de se fixer à la longue au fond de son âme et de modeler toute sa personnalité future. Les éducateurs — parents et maîtres — doivent tenir compte de tous ces faits et en tirer profit pour le plus grand bien de l'enfant, soit en corrigeant un travers, un penchant funeste en voie de formation, soit en encourageant des tendances heureuses, des dispositions favorables. Par son âge, son prestige, sa force, son savoir, l'adulte exerce sur l'enfant un ascendant, une influence considérable, dont il peut user et abuser pour le bonheur ou le malheur du petit être. Toutes ses paroles, ses moindres faits et gestes peuvent impressionner l'enfant, lui servir d'exemple. Il y a entre l'ainé et le cadet des liens inconscients de solidarité et d'antagonisme: l'adulte voit dans l'enfant tantôt une incarnation de son propre passé, un être du même sang, de la même race que lui, une création de sa chair, de son cœur et de sa pensée, un objet d'amour, une pâte qu'il pourra modeler à son gré, tantôt le reproche d'une faute ancienne, un embarras dans sa vie, un obstacle au libre épanouissement de son moi, une propriété personnelle dont il peut disposer comme il veut. Selon l'attitude que l'éducateur adopte, son caractère, son tempérament, son idéal et ses tendances prédominantes il projettera sur lui son amour ou sa haine, son besoin de tendresse ou de cruauté, sa vanité, son amour-propre, son ambition, il développera chez le petit être les aspirations que lui-même n'a pu satisfaire autrefois; il le couvrira de caresses ou l'abreuvera de coups, comblera ou rebutera ses désirs, le flattera ou l'humiliera, le punira durement ou le dorloteira passant, parfois d'un extrême à l'autre. Ces excès ne peuvent avoir que des conséquences funestes: une rigueur exagérée ou une lâche mollesse sont aussi peu propres l'une que l'autre à former des enfants normaux, équilibrés et heureux. Si la sévérité risque soit de détruire toute volonté, toute personnalité conscientisée et autonome, soit de provoquer une révolte franche et ouverte, de l'hostilité ou une opposition têtue, de la bouderie, la mollesse, par contre, en favorisant les penchants égoïstes, les impulsions agressives et antisociales du jeune être, lui est tout aussi néfaste. Il y a d'autres dangers à éviter. Si l'éducateur modèle l'enfant d'après un programme abstrait et théorique ou un idéal personnel, des aspirations subjectives sans tenir compte des besoins réels du jeune être, de ses ambitions profondes, de ses capacités et de ses goûts, il violente sa nature et

peut soit le rendre et inconsistent, soit en faire un individu inadapté, insatisfait et déséquilibré. Il arrive aussi que les parents élèvent l'enfant chacun à sa façon et selon ses principes — ce qui créera à coup sûr des désordres psychiques, des disharmonies plus ou moins graves. Il en sera de même si l'enfant assiste à des querelles, des disputes et des scènes entre ses parents, s'il est appelé à prendre part pour l'un ou l'autre. C'est aussi une erreur que de diriger l'évolution instinctive de l'enfant manu militari, de le brusquer, de violenter sa nature, ses mouvements spontanés, ses désirs innocents; refuser sans autre de satisfaire une curiosité légitime, punir comme mensonge un excès d'imagination, repousser les manifestations d'une tendresse normale, tout cela ce sont des maladresses pédagogiques que peuvent se répercuter sur le développement psychique ultérieur de l'individu. Les menaces inutiles; les punitions brutales, dégradantes ou sans rapport direct avec la faute commise, les récits horribles susceptibles de créer des phobies et des angoisses morbides, les moqueries et les humiliations, une initiation sexuelles déplacée, les mensonges et les réponses évasives aux questions posées sont également fâcheuses; à la base de beaucoup de névroses, d'anomalies de caractère, de perversions et de réactions criminelles de l'adulte on trouve des „traumatismes“

psychiques subis durant l'enfance, des terreurs cachées des sentiments d'infériorité ou de culpabilité, des rancunes et des haines tenaces, souvent créés et entretenus, involontairement ou intentionnellement par des éducateurs maladroits, méchants ou brutaux. Les parents et maîtres — parfois des frères ou camarades plus âgés — qui, consciemment ou non souillent l'âme de l'enfant, la lèsent, affaiblissent ou détruisent ses élans d'amour, de confiance et de tendresse, son équilibre, sa discipline intérieure, son harmonie, son sentiment de justice et de sécurité, commettent nolens volens un crime contre nature. Que d'existences gâchées, de malheurs parfois irréparables, suites d'une intervention inopportune, d'un manque de sens pédagogique, d'injustices et des cruautés chez ceux qui ont pour tâche d'élever les enfants. La science psychologique, la pédagogie et l'hygiène mentale auront bien mérité de l'humanité si, en instruisant les futurs parents et éducateurs sur leurs tâches et leurs responsabilités et en redressant leurs déviations psychiques et morales, elles les auront empêchés de retomber dans leurs erreurs anciennes et les auront rendus aptes à remplir leur mission avec conscience et amour; l'avenir des nouvelles générations en dépend en grande partie.

Dr. W. Bischler

Bücherbesprechung

Karl Würzburger: *Erziehung nach dem Evangelium*. Zwingli-Verlag, Zürich. Fr. 7.50.

Wer es mit der Erziehung ernst nimmt, und wer in dem heutigen Zeitgeschehen zu lesen vermag, der muss auf den Gedanken kommen, dass etwas in unserem modernen Leben nicht stimmt, dass vor allem die Erziehung der jungen Generation auf einen tragbareren Grund gestellt werden muss, als dass dies im „Jahrhundert des Kindes“ geschah. Dr. Karl Würzburger hat nun in seinem neuen Buche versucht, das Problem der christlichen Erziehung zu beleuchten. Würzburger ist uns durch sein Pestalozzi-Buch „Der Angefochtene“ bekannt. Auch dort ist der positiv christliche Glaube Ausgangspunkt. Es ist nicht leicht, die erzieherische Grundlage aus der Bibel abzuleiten, weil Christus weder pädagogische noch moralische Absichten hatte. Seine Sendung war die, den Menschen das Heil durch seine frohe Botschaft zu bringen und die gefallene Menschheit vor Sünde und Tod zu erretten. So heisst denn auch das 1. Kapitel in der Erziehungsschrift: *Rettung oder Erziehung*. Der Verfasser weist auch in dem folgenden Kapitel auf das Wort hin: „Lehret sie halten, was ich Euch befohlen habe“ und geht über zum wahren Orte der Erziehung; der Familie. Der Fingerzeig ruht darauf hin auf den Worten: „... „welche sein Wort annahmen, liessen sich taufen.“ Die ganze grosse Bedeutung der Kindertaufe kommt in diesem dritten Kapitel zur Geltung und gibt auch dem 4., 5., 6. Kapitel das Gepräge: „Sie verharrten aber in der Lehre der Apostel“ und „Sie verharrten in der Gemeinschaft.“ Nun ist das ganze Gewicht auf die Freude und Last der Gemeinschaft verlegt, und aus dem Worte Gottes ist die Weissung für die erzieherische Haltung gegeben. Im 7. Kapitel: „Sie verharrten im Gebete“ kommt das „Unser Vater“ als Richtlinie für die Erziehung zur Sprache. Die Erziehung aber ist keine Erziehung im christlichen

Glauben, wenn sie nicht durchzogen und befruchtet wird vom letzten und grössten aller christlichen Gebote: Der Liebe zum Nächsten. Darin gipfelt Würzburgers Erziehungsschrift und klingt in diesem „neuen Gebote“ aus.

Das Evangelium ist nichts Neues für den Christen, aber seine Bedeutung für unsere Lebenshaltung und Erziehung verlor sich mit der Zeit und die Selbstherrlichkeit des Menschen ja des Einzelnen machte sich breit und war tonangebend. „Der Rufer in der Wüste“ spricht laute, deutliche, mahnende Worte zum Menschen des 20. Jahrhunderts, das sich zu einem Jahrhundert der Vernichtung entwickelt hat. Das Buch kann nicht rasch gelesen und bei Seite gelegt werden, sondern verlangt ein ernsthaftes Studium. Die kommende Generation muss wieder auf hartem Fels stehen können, der Halt gibt in jeder Lebenslage. Die einstürzende Festung Europa ist Symbol für unsere ganze Lebenshaltung. Die Abwendung von ewigen Werten lässt alles Irdische zerfallen, wie alles Diesseitige vergehen muss, das auf morscher Grundlage steht. Der Ernst, der aus dem Buche spricht, soll uns nicht zu unfruchtbarer Kritik aufrufen, sondern zur Besinnung. Dafür sind wir Würzburger dankbar, dass er es wagt, in diese unchristliche Welt hinein ein Buch zu schreiben, das allen gläubigen Christen ein köstlicher Fund bedeutet.

H.K.

Heilpädagogisches Kinderheim Küsnacht

Für schwachbegabte, geistig und körperlich zurückgebliebene und entwicklungsgehemmte Kinder von 5–16 Jahren. Es wird versucht nach den heilpädagogischen Anregungen Rudolf Steiners zu arbeiten. Konfessionell neutral. Platzzahl beschränkt.

M. und K. Bäschlin-Ott, Glärnischstr. 8, Küsnacht-Zh.
Telephon 91 02 06.